

## ***Une formation et des pratiques élitistes ?***

*Faisant le constat de deux systèmes parallèles, **Pierre Chaix\***, interroge l'efficacité et les « déchets » au terme de la formation des joueurs. Par ailleurs, les valeurs supposées du rugby semblent expliquer l'engouement et l'existence « d'ambassadeurs » en faveur de ce sport.*

*Après un rappel des modèles dominants de financement du rugby d'élite, quelles articulations souhaitables, possibles, entre rugby amateur et professionnel français ?*

Le rugby est un jeune sport professionnel qui évolue très vite et qui bénéficie actuellement à la « bourse » des sports collectifs professionnels d'une très bonne « côte ». La magnifique finale 2011 contre les All Blacks, vient conforter une saison de première division (Top 14) de grande qualité avec une augmentation du taux de remplissage des stades qui ne se dément pas. Avec 14032 spectateurs de moyenne pour la phase préliminaire, le rugby enregistre une progression de 43% en cinq ans, quand, dans le même temps le football perdait 10% de ses spectateurs (19740 en 2010-2011). Les budgets des clubs du Top 14 sont en très forte augmentation ces dernières années, passant de 2,9M€ en 98-99 lors de la création de la ligue (LNR) à 12,9M€, 10 ans plus tard, pour atteindre les 18,2M€ pour cette saison 2011-2012. En 15 ans les budgets des clubs du Top 14 ont été multiplié par 30. Cette réussite populaire et cette évolution financière s'évaluent également à la hauteur de la transformation des sources de financement. Le rugby propose un modèle, basé principalement sur les reversements de la LNR (droits TV et marketing), le sponsoring et des recettes de billetterie. Le rugby présente la particularité d'avoir des droits TV relativement réduits (environ 10% des recettes en 09-10) mais des recettes sponsors très élevées (42% du total) liées notamment aux « hospitalités » organisées autour des matches qui rencontrent un grand succès auprès des entreprises. Enfin les spectateurs représentent 21% des recettes des clubs, ce qui est la proportion la plus élevée parmi l'ensemble des championnats professionnels français tous sports confondus. Cette réussite est due notamment à la délocalisation de matches dans de plus grands stades (stade de France à Paris, stade Anoeta à San Sebastian,...) qui rencontrent un très grand succès.

Parallèlement au développement économique des clubs il faut souligner l'augmentation du nombre de licenciés au sein de la Fédération Française de Rugby (FFR). Pour la première fois de son histoire, la FFR a franchi fin mai 2011, le cap des 400 000 licenciés pour atteindre finalement 411 000. En 1998-99, année de la création de la Ligue de rugby professionnel, ils étaient seulement 258 929, soit une augmentation de 58% ! Il semble que le développement économique du rugby professionnel se soit accompagné d'un engouement pour la pratique de ce sport au sein des clubs affiliés à la FFR. Des résultats sportifs des équipes de France, des équipes françaises en coupe d'Europe (Toulouse notamment), un championnat attractif, et des retombées économiques importantes pour la fédération. Les recettes issues du monde professionnel, équipe de France, reversements LNR, représentent plus de 80% des ressources de la fédération (85M€). Cette manne permet à celle-ci de mettre en œuvre et de financer l'ensemble des ses actions auprès de ses 1800 clubs et de ses comités régionaux. La qualité du rugby professionnel français et de sa locomotive, l'équipe de France, permet à la fédération de financer confortablement des championnats amateurs qui sont tous structurellement

déficitaires. Les professionnels produisent de l'argent qui revient en partie au monde amateur, la masse, d'où sortiront les joueurs qui formeront l'élite de demain.

> - Rugby scolaire et universitaire, centres de formation rugby et rugby professionnel  
quelles continuités et quelles ruptures, en France au regard de pays anglo-saxons ?

Les clubs professionnels ont l'obligation de créer un centre de formation. Ces centres sont agréés par la Direction Technique Nationale de la FFR en collaboration avec la LNR. Ils doivent permettre au bénéficiaire d'acquérir une double qualification, sportive, et scolaire, universitaire ou professionnelle. Parallèlement, les jeunes espoirs (14-18 ans) du rugby français sont regroupés dans 11 pôles labellisés de la FFR qui leur offrent la possibilité de mener de front, formation scolaire et entraînement technique. On peut s'interroger sur la mise en place de deux systèmes de formation parallèle, laquelle fait l'objet de tensions entre la Ligue et la DTN. Les clubs, de fait, sont « privés » de la formation de leurs meilleurs éléments entre 14 et 18 ans, tout en recevant régulièrement des reproches sur le niveau technique et physique de leurs joueurs quand ils arrivent en équipe de France. Les clubs de leur côté, remettent régulièrement en cause le travail quantitatif et qualitatif fait dans les pôles. On doit s'interroger sur le bien fondé et la complémentarité de ces différentes structures. Une fois de plus la France se singularise par une option « intermédiaire ». Dans les pays de l'hémisphère sud, où en Irlande par exemple, ce sont très clairement les fédérations qui sont aux commandes des politiques de formation des jeunes joueurs. Le système français est confronté à une forme de lutte de pouvoir entre la Ligue et la FFR pour le « contrôle » de la formation, qui nuit à la cohérence de l'ensemble. Deux autres questions fondamentales méritent d'être posées. Un peu moins de 500 joueurs sont en convention de formation dans les clubs. Entre 150 et 200 sortent des centres de formation chaque année. Une cinquantaine signe un contrat professionnel, les autres « sortent » du système. La question du devenir de ces sortants reste posée, sachant que les exigences de formations scolaires et universitaires pâtissent souvent de la pression et des exigences du secteur sportif. De plus le syndicat des joueurs, Provale, annonce la sortie du secteur professionnel de 1350 joueurs sur les 5 dernières années. La question de leur reconversion replace bien évidemment les problèmes de leur formation au centre des débats et de l'équilibre entre contraintes sportives, accès au monde professionnel et exigences scolaires pour assurer un avenir « durable ».

- *Quels objectifs pour l'enseignement du rugby en module optionnel à l'université et son animation en association sportive universitaire pour participer à l'émergence possible de futurs dirigeants et/ou "partenaires" du rugby ?*

La plupart des universités françaises offre la possibilité à ses étudiants d'avoir une pratique rugbystique intégrée dans leur cursus. Cette pratique dans le cadre des Unités d'Enseignement optionnel (UEO) rencontre un grand succès, aussi bien au niveau des garçons que des filles. Sur une université comme Grenoble cela représente entre 400 et 500 pratiquant(e)s chaque année. Plus de la moitié des ces étudiant(e)s sont des débutant(e)s qui découvrent l'activité. Moins de 20% sont des licenciés FFR. Une partie non négligeable est représentée par des anciens licenciés FFR, qui ne trouvaient plus au sein des clubs le plaisir recherché (recherche absolue du résultat, élitisme), et qui reviennent pratiquer dans un autre cadre, moins contraignant et plus festif. La fédération s'est rapidement intéressée à cette activité

en espérant au départ pouvoir bénéficier d'un « retour » en termes de licenciés, notamment féminins. Même s'il existe, il est vrai, quelques filles qui se tournent vers les clubs, je crois que l'intérêt pour la FFR est ailleurs. La très grande majorité des étudiant(e)s qui viennent pratiquer le rugby à l'université, est attiré par les valeurs supposées du rugby. Combat collectif, fraternité, solidarité, convivialité, sont les éléments clés de leur venue sur les terrains de rugby. Ce n'est pas un hasard si c'est souvent au sein des structures « élitistes », école d'ingénieurs, Institut d'Etudes Politiques, écoles de commerce, médecine, que l'on trouve les plus fortes dynamiques. Après avoir bataillé très durement (et solitairement ?) pour atteindre leurs objectifs universitaires, il semble que les valeurs du rugby séduisent et attirent autant par la dimension confrontation physique, que par la prédominance du collectif, pendant et après le match. De plus le nombre de professeurs d'EPS étant très réduits à l'université, les étudiants sont amenés à se prendre en charge de manière très régulière. Gestion d'équipe, gestion du groupe, gestion de projet, ils doivent s'organiser de manière très souvent autonome. Il est probable que ces rugbymans(womans) « tardifs » n'atteindront jamais un niveau de jeu très élevé, mais cela ne semble pas un problème car je crois que leur rencontre avec cette pratique en feront des « ambassadeurs(drices) rugby » très important(e)s aussi bien dans leur vie personnelle, que professionnelle. Les futur(e)s mères et pères de famille seront tentés de mettre leurs enfants dans les écoles de rugby. D'autres seront rassurés à cette idée. Les futur(e)s cadres et responsables d'entreprises garderont à l'esprit cette aventure collective et pourront devenir aisément de potentiels soutiens, partenaires et/ou dirigeants du monde du rugby.

\*Pierre Chaix, Maître de conférences en économie du sport et responsable du rugby universitaire, à l'Université de Grenoble.

*Daniel Bouthier, chercheur en staps a réalisé cet entretien*